6e ANNÉE, N° 545. — JEUDI, 4 DECEMBRE 1851.

ON S'ABONNE:

A Constantinople, au Bureau du Journal, *à Galata.*

Dans les Villes du Littoral, à l'Agence des Paquebots français.

A Malte, chez *M. G. Muir* Libraire.

A Marseille, chez *M.* veuve Cumoin.

A Londres, chez *MM. James Cowie et Son* Foreign Newspaper Office, 5, St Ann's Lane, general Post Office.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE

ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Constantinople..... un an, 8 piastres.
6 mois, 4 »
Provinces et Etranger un an, 9 »
6 mois, 5 »

PRIX DES ANNONCES:

La ligne..... 5 piastres de C.-S.

Le journal paraît les 4, 9, 14, 19, 24, 29 de chaque mois.

Les abonnements datent du 1er et du 16.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 4 Décembre.

—

FILATURE IMPÉRIALE

A BROUSSE.

Si nous n'avons point parlé, jusqu'à présent, de la nouvelle filature Impériale établie à Brousse par les ordres de S. M. le Sultan, et si nos observations sur les produits de ce bel établissement n'ont point encore été publiées, c'est que nous attendions l'inauguration des travaux de cette filature, qui est destinée à prendre le premier rang parmi les établissements industriels de l'Empire, à en juger par les produits de toute beauté qui sortent déjà de ses ateliers. Il est beau de voir une industrie, l'industrie de la soie, naguère dans l'enfance en Turquie, industrie qui livrait à l'Europe depuis si long-temps, les mêmes produits primitifs, défectueux, et que par conséquent on n'achetait, pour suppléer au manque des récoltes en belles soies de France et d'Italie, qu'à des prix relativement très modiques, il est beau, disons-nous, de voir cette industrie conquérir d'un élan, d'un bond gigantesque, la place de ses sœurs d'Europe. Celle qui, peu d'années auparavant, se cachait honteuse de sa faiblesse, a pu cette année briller à l'Exposition universelle de Londres à côté de ses superbes maîtresses d'autrefois, a aujourd'hui ses rivales. Les honorables distinctions accordées aux principales fabriques de Brousse et de la Syrie, les comptes-rendus des savants professeurs, les observations des intelligents fabricants du midi de la France qui ne croyaient pas à une perfection aussi marquée dans les produits des filatures orientales, tout cela est aujourd'hui présent à l'attention du pays et de l'étranger, et répond victorieusement à qui oserait avancer encore que la Turquie n'a pas et ne saurait avoir d'industrie. Il n'entre point dans le cadre de cet article d'aborder et de traiter cette question pour laquelle nous aurions des arguments convaincants: nous nous bornerons à faire connaître à nos lecteurs l'établissement tout nouveau qui est le plus bel ornement de la ville de Brousse, le centre industriel, comme une nouvelle preuve de tout l'intérêt que le Sultan porte au développement de l'industrie.

L'idée qui a présidé à la fondation de la filature Impériale est basée sur ce vif désir du progrès national, sur cette ferme volonté de donner l'impulsion à tout ce qui peut améliorer la richesse publique, enfin sur cette incessante sollicitude pour le bien-être des populations orientales, qui animent le cœur du Sultan. Rien n'a été négligé pour l'exécution parfaite des ordres du Souverain, et tous ceux qui ont pu visiter la filature Impériale, ont été émerveillés de la beauté de la construction, de l'ordre admirable qui y règne, de la perfection du travail. Aussi, en disant que cet établissement est au premier rang, c'est surtout pour sa spécialité que cela peutse dire, et nous ne sommes que l'écho de la voix publique.

C'est au commencement de cette année que les travaux d'érection des magnifiques bâtiments qui renferment le matériel, ont commencé sous la surveillance de Méhémet bey, directeur de la filature impériale. L'intelligent chambellan de S. M., Selim bey, à qui les ordres du Sultan avaient été donnés pour l'établissement de cette filature, ne pouvait choisir, pour le représenter, un homme plus actif, plus entendu. Aussi, a-t-on vu s'élever en peu de temps et comme par enchantement, des constructions gracieuses et bien adaptées à la place des vieux cafés et des pauvres bicoques qui chancelaient sur le petit ravin du quartier de Kouch-Bach, non loin des filatures Djezaïeli et Paulaky. L'emplacement choisi est au centre de la population industrielle. Les abords en ont été rendus faciles par la reconstruction du pont jeté sur le ravin, par le pavage des alentours. On a également construit en dehors de l'établissement quelques boutiques bien distribuées, afin d'amener à sa portée les choses les plus nécessaires à ses besoins de tous les jours. L'aspect du quartier n'est plus le même: disgrâcieux, presque désert, sans mouvement, il y a à peine une année, peu de mois ont suffi pour lui donner de l'animation, pour l'embellir, pour lui rendre une affluence toujours nouvelle.

La grande salle qui renferme 70 tours montés, peut en contenir 80, si plus tard on juge à propos d'en augmenter le nombre. Percée de grandes fenêtres, cette partie de la filature est dans les meilleures conditions, soit pour la facilité du travail, soit pour l'aération nécessaire. Des deux côtés, dans la longueur, se déroulent les bassines, installées par M. Saphary d'après le meilleur système et à chacune desquelles sont adaptés un robinet à vapeur et un robinet d'eau froide. Le battage des cocons a lieu, comme dans presque toutes les autres filatures, dans les bassines mêmes où ils sont filés; chaque ouvrière bat ses cocons. Le moteur qui fait tourner les 70 tours est une roue hydraulique construite sur le modèle de celle de la filature Paulaky. Sa force est plus que suffisante pour le travail actuel de l'établissement. On a utilisé une chûte d'eau qui faisait autrefois tourner la meule d'un moulin à blé, et qui est produite par la même eau venant de Bounarbachi, qui alimente la filature Paulaky. Nous aimons à constater cette économie bien entendue dans l'emploi de la force motrice, et comme nous l'avons déjà dit dans un de nos précédents articles sur les filatures particulières, en parlant du système hydraulique, il est à désirer que la force économique et toujours abondante à Brousse des eaux qui arrosent cette ville et ses environs ne soit pas perdue pour l'industrie. C'est un capital fourni par la nature, que l'homme devrait utiliser partout où il peut le faire. Nous répétons que la filature Impériale dont l'exemple doit influer sur la marche de l'industrie, a bien fait de consacrer ce principe en l'appliquant à ses travaux aussi avantageusement qu'elle l'a fait. Une autre amélioration que que nous avons constatée dans la fabrique Bayoglou et que d'autres filatures sont en train d'exécuter, a été de prime abord adoptée par l'intelligent directeur de la filature Impériale; nous voulons parler de l'établissement de bassins pour laisser reposer l'eau qui doit servir à l'alimentation des bassines. Celui qu'on a construit à côté de la roue hydraulique et qui est divisé en trois compartimens, remplit le but demandé. Ils reçoivent successivement l'eau à travers des feutres épais qui la laissent filtrer d'une division dans l'autre. Lebut est, comme on sait, de dégager l'eau de tous les corps étrangers entraînés dans son cours, et de la clarifier. Elle est ainsi propre à servir au filage des cocons sans altérer autant la couleur de la soie. Il est à regretter cependant que la nature ferrugineuse de l'eau qui alimente l'établissement Impérial soit un défaut, commun du reste à d'autres filatures, défaut qu'il est très difficile de corriger complétement. Ce léger inconvénient n'influe pas d'une façon nuisible sur les produits de cet établissement qui sont destinés à la manufacture impériale de soieries à Hérékè, où ils sont employés en trames et organsins, tandis que les produits des autres fabriques, destinés à l'exportation, ont besoin de nouir une belle couleur à tous les avantages d'une bonne fabrication, à l'éclat, à la régularité, à l'élasticité, afin de soutenir la concurrence des soies de France et d'Italie sur les marchés français et anglais. Aucune des qualités que nous venons d'énumérer n'est du reste négligée dans la fabrication des soies de la filature Impériale. Le sous-directeur du personnel, spécialement chargé du choix et de la surveillance des ouvrières, de l'achat et de la vérification des cocons, de leur classement, est un homme pratique, très entendu et très au courant de tout ce qui a rapport aux soies. Hagi Moustapha a pu acquérir l'expérience nécessaire pendant le long espace de temps qu'il a été chargé, à l'ancienne filature Falkeisen, de vérifier les cocons achetés pour les travaux de cette fabrique; aussi l'assortiment des cocons en plusieurs classes, assortiment qu'il surveille spécialement, permet-il de mettre une très grande régularité dans le titre de la soie, et ses conseils ne peuvent manquer de maintenir la perfection déjà acquise à ces produits.

Les ouvrières engagés au service de la filature Impériale sont toutes grecques et, on peut le dire, les meilleures fileuses de Brousse. Sorties presque toutes des autres fabriques, elles briguaient d'autant plus l'honneur d'entrer dans le nouvel établissement, que leur admission présentait des difficultés, car on s'est attaché à ne recevoir que les fileuses les plus expérimentées. C'est encore un point essentiel lorsqu'on veut arriver à une parfaite régularité dans le filage, car quelques échevaux filés par quelques ouvrieres ignorantes ou maladroites et mêlés à une portie de soie destinée à être moulinée et mise sur les métiers, pourrait gâter plusieurs pièces d'étoffe. Il n'est pas inutile de mentionner une mesure générale prise dans ces derniers temps par toutes les filatures de Brousse, et dont l'exécution permet à ces établissements de conserver le nombre d'ouvrieres qui leur est nécessaire, et ne les expose point à laisser chômer plusieurs tours, comme cela avait eu lien maintes fois. Une convention *ad hoc* a été passée entre tous ces établissements, par laquelle ils s'engagent à ne point recevoir une fileuse qui sortirait d'une filature sans l'approbation du directeur. A cet effet, toute ouvrière qui quitterait une fabrique sans motif valable, et à laquelle le teskéré ou billet de sortie serait refusé par le directeur, ne pourrait pas entrer dans un autre atelier. On a dû prendre cette mesure, peut-être un peu rigoureuse, afin d'arrêter des désertions, toujours renouvelées, que certaines fileuses, d'humeur un peu trop nomade, ne se faisaient point faute de commettre: aujourd'hui tous s'en trouvent bien, directeurs et ouvrières.

La chaudiere à vapeur qui alimente les bassines est d'une force supérieure au service qu'elle doit faire. Ce n'est pas un mal, si, plus tard, une augmentation de bassines a lieu. Les conduits souterrains de vapeur sont très bien posés; d'ailleurs la proximité de l'appareil est très convenable, celui-ci étant situé à côté de la salle renfermant les tours. Un sifflet à vapeur, dans le genre de ceux employés sur les chemins de fer, sert à donner le signal des heures de travail et de repos, et à rallier les ouvrières retardataires. La construction du fourneau de la chaudiere et de sa cheminée monumentale qui domine le faîte de la filature, a été exécutée de la manière la plus convenable pour économiser le combustible, point essentiel des soins de tout directeur qui tient à cœur les intérêts d'une filature.

La coconnière est la plus belle qui ait été encore construite. Toute en pierre et percée de hautes fenêtres cintrées qui aèrent les quatre plans d'étagères superposées qu'elle renferme, elle domine, de sa vaste façade, la partie supérieure de la filature. Son emménagement est excellent pour la conservation des cocons. Il serait seulement à souhaiter qu'on substituât des liteaux aux toiles qui garnissent les cadres et sur lesquelles sont entassés les cocons, car nous avons démontré l'avantage incontestable des liteaux qui laissent passer l'air et permettent une meilleure dessication et une conservation plus complète des cocons. Une jolie maison d'habitation pour le directeur s'élève à côté et permet de surveiller de ce point toutes les parties de la filature. Enfin un élégant kiosque, élevé pour l'auguste fondateur, domine tout et de ce point on voit se dérouler à perte de vue les immenses jardins de mûriers de la plaine de Brousse, tout en embrassant à ses pieds, dans tous ses détails, le magnifique établissement où s'élaborent leurs produits.

—

Les actes d'un zèle exagéré et mal éclairé ne sont pas rares en Europe, en Amérique et partout, aussi bien en religion qu'en politique et en politique qu'en religion. Les feuilles publiques nous les révèlent fréquemment. S'il s'en commet dans les pays les plus avancés en civilisation, il s'en commet également, de temps à autre, en Turquie; mais ici, ils ne sont pas moins promptement et exemplairement punis que partout ailleurs. Tout le monde se rappelle la noble conduite du gouvernement impérial dans les malheureux événemens d'Alep; et la glorieuse campagne d'Omer pacha en Bosnie, que prouve-t-elle, sinon que le Sultan veut l'égalité et la justice pour tous ses sujets. L'intolérance est une faiblesse d'esprit. Si elle existe encore dans quelques populations de la Turquie, c'est parce que le progrès, qui date seulement de quelques années dans l'Empire Ottoman, n'a pas eu le temps de les pénétrer suffisamment; mais elle n'existe nullement dans le gouvernement, ce qui est de la plus haute importance dans un pays où, contrairement à ce qui se voit dans tous les états de l'Europe, le Pouvoir est à la tête de toutes les idées justes, raisonnables, libérales. Au lieu de se laisser pousser par les populations dans les voies de la civilisation, c'est lui qui les y entraîne de force quand la persuasion n'y suffit pas.

Dernièrement il y a eu des faits regrettables à Beyros, un des villages du Bosphore, où la population se divise en plusieurs cultes. La permission de construire une maison pour le desservant du culte grec ayant été demandée au gouvernement impérial, celui-ci, guidé en cette occasion, comme toujours, par ses sentimens de justice et de tolérance, en décrêta l'autorisation, et les travaux de construction commencèrent. Ils étaient même assez avancés lorsque l'autorité fut informée que la construction s'écartait de l'autorisation basée sur la demande faite, et prenait des formes plus grandes et non convenues. L'autorité prévint qui de droit qu'il fallait revenir aux limites de l'autorisation accordée, ce qui allait être fait, quand, y a quelques jours, des hommes ignorans, excités par quelques fanatiques, se portèrent sur ces travaux et les démolirent.

Instruite de ces faits, l'autorité impériale donna aussitôt les ordres nécessaires, pour que les démoliseurs fussent mis à l'instant en état d'arrestation et livrés aux tribunaux. On peut être sûr que bonne justice se fera, car S. M. le Sultan ne permet et ne permettra jamais qu'aucun de ses sujets aille à l'encontre de la haute protection qu'il doit et accorde à tous, sans distinction de religion.

Le gouvernement impérial a ordonné que les mesures fussent prises pour que rien ne s'opposât à la reprise des travaux de construction de la maison destinée au desservant. En présence de ce nouveau témoignage de puissante sollicitude de la part de son souverain, la population qui avait été atteinte dans ses intérêts et ses sentimens religieux, a fait éclater envers S. M. l'expression de sa vive reconnaissance et de son profond dévouement.

C'est par de pareils faits que les gouvernemens se recommandent à l'estime, à la

---

FEUILLETON.

—

THÉATRE ITALIEN-NAUM.

IL FURIOSO,

OPÉRA SEMISERIA EN DEUX ACTES,

DE MAESTRO DONIZETTI.

Monsieur Cardenio s'aperçut un jour que Madame Cardenio le trompait. La chose n'est pas rare qu'un mari trompe le tout est de savoir bien la prendre. L'honnête homme trompé s'éloigne et ne dit mot; d'autres gens, moins honnêtes sans doute, mais plus brutaux, tapent partout, cassent tout, voire même les reins de leur infidèle moitié; d'autres spéculent sur le coup du cocu et du tact et de l'adresse, une fort jolie affaire de commerce; d'autres profitent de la circonstance pour plaider en séparation; mais rarement un mari.... depuis qu'il est devenu fou. C'est ce que fit cependant Monsieur Cardenio; il est vrai que ce malheur lui arriva à Carthagène, et l'on est si bizarre dans le nouveau monde; il est vrai aussi que lorsque Monsieur Cardenio surprit Madame Cardenio dans cette position critique et délicate, il se fâcha et qu'on lui rit au nez, impertinence désagréable en tout temps, à plus forte raison lorsque l'on n'a déjà pas à se louer des procédés de la perfide. Cette préface, tirée du sein même du libretto, nous permet maintenant d'entrer de plein bond dans le recit des extravagances de Cardenio; nos lecteurs sont suffisamment au courant de ses infortunes conjugales.

Nous sommes à Saint-Domingue; à quelle époque? Le libretto n'en dit rien et vous voila fort en peine. D'un côté, un fouet et la face d'un nègre fréquemment adonnésté par la lanière, nous induisent à penser que la scène se passe du temps des Espagnols, maîtres encore de l'île d'Hiti au XVIIe siècle; de l'autre, certain costume de gentilhomme, chapeau de soie, gants glacés, twin élégant, pantalon jeune France, nous porte à croire que la scène est actuelle; mais alors le fouet et le nègre? St-Domingue est maintenant une république noire qui souffre peu le fouet blanc. Enfin! — Nous sommes donc à Saint-Domingue; le paysage se compose d'un palmier et d'un nuage. Sous ce palmier la jeune et compatissante Marcella vient déposer des vivres pour l'intéressant fou furieux qui court par monts et par vaux, hurlant et assommant tout sur son passage. Bartholomeo, père de Marcella, fait reproche cette charité mal placée, et mal placée que le nègre Kaldama arrive tout nenvi d'une volée de bois vert que vient de lui administrer maître Cardenio. Celui-ci applaudit: mis en appétit et calmé par l'exercice qu'il a pris sur les épaules de Kaldama, il chante ses tourments d'une façon fort agréable, du reste, et avec des trilles et des point d'orgue qui ne sont pas à dédaigner; mais comment compter sur un fou? A peine la dernière note finie, Cardenio se sent atteint d'un nouvel accès de frénésie, et pour se guérir de ses maux, il s'adosse au palmier et veut faire le plongeon dans l'onde amère (il a assisté sans doute à une représentation de *Saffo.*) La vue de quelques femmes l'apaise ou plutôt produit sur ses nerfs un effet médusée; il fait et court encore, poursuivi par Bartholomeo que le spectacle d'une si belle voix unie à tant d'infortune a touché en sa faveur.

Cependant le nuage dont nous parlions plus haut, jaloux de voir tout l'intérêt se concentrer sur le palmier, son rival, entre en scène et vomit l'orage et la tempête. Un navire s'avance tranquille sur les vagues écumantes; puis tout à coup, sans que rien puisse faire deviner ses intentions perfides, il tire le canon d'alarme, se fend par le milieu, fort proprement du reste et avec tous les égards dus à son armateur, s'enfonce en un clin-d'œil, voiles au vent, dans la mer. Le maître, satisfait de son ouvrage, se retire et cède la place au palmier.

Sur le dos de la plaine liquide apparaît un corpse; c'est celui d'une infortunée naufragée que le flot apporte au rivage. Marcella et Kaldama la prennent, la font revenir de son évanouissement à l'aide de quelques gouttes d'eau qu'ils lui jettent homéopathiquement au visage, et notre naufragée, qui a nom Eléonora, nous est autre que l'infidèle épouse du fou furieux. Elle met aussitôt et sans se donner le temps de changer de vêtemens, toute mouillée, toute [illegible] pour se remordre. Impru[illegible] jeune [illegible] a bien forcé à la fortement enthousiasmé, on le voit de reste. Après le récit de ses tourments, elle se décide à prendre un costume plus chaud et se retire dans la case de Marcella, appuyée sur le bras de Bartholomeo, cœur plus sensible que pourrait le faire supposer le fouet dont il use à satiété. Ainsi le trouve Kaldama que le méchant martinet contraint de se remettre en campagne et qui se rencontre nez à nez avec maître Cardenio. Capriice de la folie! Cardenio s'éprend d'affection pour Kaldama, lui fait presque une déclaration et l'invite à déjeuner. Durant ce repas, il raconte de nouveaux malheurs; lui aussi il a déjà été autrefois, lui aussi il a mangé dans son temps, en tête à tête avec madame Cardenio, avant.... ce que vous savez; lui aussi il a été riche, élégant, fashionable; il a porte des gants, un faux col et des bottes, et maintenant il n'a plus que des.... revers. Ces confidences l'attendrissent, et il supplie nous Kaldama de lui resoire sa femme; puis sa monomanie le reprend, et il veut assommer son nouvel ami. L'entrée de Bartholomeo l'arrête, et il s'en *refait* dans la campagne, toujours poursuivi par le plant-ur qui passe son temps à jouer aux barres avec le fou.

Une barque, montée par des montagnards misérables, aborde au rivage; ces montagnards soloses, reconnaissables à leurs costumes, sont des matelots espagnols. Un soldat autrichien est au milieu d'eux: c'est leur capitaine Fernando, jeune espagnol, frère de Cardenio. Il cherche son fou de frère pour le consoler; mais, avant tout, il se sent le besoin de confier au palmier ses peines de cœur, puis il demande son chemin à Kaldama qui le conduit à la maison de Bartholomeo.

Nous sommes dans un chalet suisse. Pourquoi? Après cela, comme les Espagnols sont les possesseurs de Haïti, il n'est pas étonnant que Saint-Domingue ait des goûts helvétiens.

Eléonora paraît et disparaît. Bartholomeo entre avec Cardenio qui, lassé de mener une vie de Juif Errant, a un beau jour prendre pitié du bonhomme du planteur et peut-être aussi adouci par la vue du fouet, il lui raconte sa vie.

Il naquit, à l'âge de quatre ans, de parens riches, mais honnêtes. Carthagène fut sa patrie, Fernando fut son frère. Il aima une jeune Portugaise riche et belle. La richesse de la jeune fille s'en alla un beau jour au fond de la mer, mais sa beauté lui resta. Cardenio l'épousa, malgré la défense de son père, et se retira chez une vieille parente, au-delà des mers. Il revint plus tard voir son père; mais il ne trouva que sa tombe et la malédiction paternelle. Cardenio repassa l'eau.

.... Horreur! Madame Cardenio avait suivi un séducteur; Monsieur Cardenio suivit le séducteur; il voulut le tuer; mais le séducteur décampa. Quand a sa femme, nous vous l'avons déjà dit, elle lui rit au nez, et voilà comment Monsieur Cardenio devint fou. Depuis ce temps, il passe sa vie à détester les femmes et à assommer les hommes.

Fernando qui, depuis quelques instants, écoute derrière la porte, n'y tient plus: il tombe dans les bras de son frère à ses risques et périls. Cardenio le reconnaît, l'embrasse et ne l'assomme pas. Cela décide Eléonora qui écoutait aussi aux portes, et elle se précipite au genoux de son mari. Mais alors on est obligé d'appeler du renfort pour contenir Cardenio qui ne se contient plus et ne veut que la tuer, comme disait un Auvergnat. Eléonora est résignée: un peu plus tôt, un peu plus tard, elle sait qu'elle doit y passer, et aussi bien tout de suite; mais l'assistance ne l'entend pas ainsi, et Cardenio, plus fou et plus furieux que jamais, a beau en culbuter une demi-douzaine; il cède au nombre et s'enfuit, suivi de Fernando, nous ne savons pourquoi Bartholomeo ne se met pas aussi à sa poursuite: il en avait si bien pris l'habitude. Eléonora s'évanouit: nous ne savons si c'est de joie ou de douleur d'avoir échappé à *l'assommement.*

Arrêtons nous ici. L'aspect de cette folie furieuse nous fait admirer la longanimité des Haïtiens qui se laissent si bien assommer par Cardenio, et n'ont pas encore songé à lui mettre la camisole de force; nous leur conseillons fortement d'user de ce moyen de répression: nous sommes encore tout abois des vociférations de cet énergumène. On a des lois, on en n'en a pas; si l'on a des lois, on a des gendarmes, et la gendarmerie est l'ennemie née des perturbateurs du repos pu-